

## 2.2

Ekkehard Felder/Elisa Manca/Verena Weiland

# Standardisation et *Sprachkritik* dans une perspective européenne

Traduction : Simon Abel/Sarah Weissberg

**Abstract.** Dans cet article, les processus de standardisation, qui ont été analysés au préalable dans les articles concernant les philologies nationales – l’allemand, l’anglais, le français, l’italien et le croate – sont considérés de façon comparative. Il s’agit là tant d’aspects diachroniques qui concernent l’émergence de normes pour la langue écrite et orale, que de considérations synchroniques comme des tendances actuelles pluricentriques ou de questions d’orthographe. Des deux points de vue, le rôle des instances de codification d’un standard sera également examiné.

### Keywords

standardisation, normalisation, instances de codification, autorités linguistiques, politique de la langue, oralité et écriture, orthographe, grammaire

### Note de lecture :

L’article fait la synthèse des points centraux des articles de langues nationales et en produit une comparaison. Afin de comprendre en profondeur le contenu, la lecture des articles provenant des philologies nationales – qui sont pourvus de bibliographies – est recommandée.

L’examen des procédés de standardisation des langues nationales soulève des questions normatives concernant le rang social, régional, institutionnel, en rapport avec l’autorité, de symbole national, d’ancrage dans la tradition, sur le plan littéraire ou encore sur la spécificité de variété. Si, au sein des sociétés, l’on réfléchit sur de tels changements linguistiques sous l’aspect descriptif ou évaluatif, nous nous trouvons dans le domaine de la *Sprachkritik*. Les processus de standardisation et déstandardisation peuvent se trouver :

- dans la grille de prestige de diverses variétés (régio-/dialecte contre langue littéraire),
- dans le focus d’attribution de métropoles intellectuellement influentes (p. ex. Londres, Paris, Florence, Dubrovnik ; les centres allemands) contre ce qu’on désigne comme périphéries,
- dans la concurrence d’instances de codification acceptées ou rejetées (p. ex. les dictionnaires, les grammaires et les académies),

- dans l'interaction entre loyauté à l'égard de la norme et de tolérance vis-à-vis de variations,
- dans le champ de tension de communication privée et publique en reflétant oralité et écriture.

La standardisation se discute surtout sous l'angle de la *Sprachkritik*, quand des innovations techniques (p.ex. l'imprimerie, les médias numériques) exercent une influence sur le système linguistique via l'usage de la langue ou encore quand des césures humanistes drastiques (p.ex. la traduction de la Bible latine dans différentes langues) dirigent l'attention sur le médium de propagation de savoir lui-même. Dans le focus de l'attention se trouvent alors les effets sur la langue en tant que signes de formation d'identité, de connaissances et de politique du pouvoir. L'article comparatif ci-présent veut produire un profil comparatif, à partir de l'angle de critères pertinents, des spécificités, élaborées dans les articles sur les langues nationales, de l'allemand, de l'anglais, du français, de l'italien et du croate.

### Début de la standardisation dans les différents espaces linguistiques

Le point de référence commun de tous les processus de standardisation au sein des langues nationales émergentes est le latin, qui, au cours du Moyen-Âge, doit être considéré comme la variété dominante dans la communication écrite dans les domaines de l'administration, du gouvernement, de l'église et des sciences. En outre, il y a, au sein de ces langues, également des « situations de concurrence » – ainsi, le français jouissait, dès le 17<sup>e</sup> siècle, en tant que langue littéraire et de langue prestigieuse de la noblesse, d'un grand prestige vis-à-vis de l'anglais et de l'allemand, tout comme le croate s'est vu confronté, pendant la Renaissance, à l'attraction de l'italien.

Dans toutes les langues observées, les processus de standardisation sont étroitement liés à des centres géographiques. Il faut mentionner ici pour le français l'agglomération parisienne, pour l'italien ce sont déjà les désignations du « florentin » ou encore du « toscan » qui attestent de l'influence de certains domaines géographiques ou de centre

linguistico-littéraire (Toscane et, plus en particulier, Florence). Pour l'anglais, l'espace londonien et les cités universitaires d'Oxford et de Cambridge ont une influence. Il en va de même pour la Croatie et les villes comme Dubrovnik, Zagreb, Rijeka et Zadar. En allemand, l'influence importante de l'allemand moyen oriental et du bavarois (l'allemand supérieur oriental) s'explique par la standardisation et se concentre dans le terme de *Druckersprache* (*langue de l'imprimerie*).

L'innovation technique de l'imprimerie au 15<sup>e</sup> siècle ainsi que la traduction de la Bible du latin dans des dialectes écrits allemands (16<sup>e</sup> siècle) et dans d'autres langues – comme, à titre d'exemple, pour l'anglais, la *Authorized Version* (1611) ou la traduction de la Bible en croate par Matija Petar Katančić, publiée à titre posthume en 1831 – sont considérées comme une césure qui accélère les processus de standardisation de toutes les langues. Il faut prendre en compte le fait suivant : dans toutes les langues, les nouvelles possibilités de diffusion ont contribué à l'augmentation de l'importance de l'écriture ainsi que de son pouvoir d'imposition de normes. Car les décisions en faveur de certaines normes et contre les possibilités de variation (comme p.ex. par les tentatives de réformes) se manifestent de manière particulièrement durable au sein de l'écriture largement répandue.

## Standardisation et medialité

Dans toutes les langues, les discussions sur la standardisation ou la normalisation se réfèrent avant tout à la langue écrite. La langue orale (primaire d'un point de vue de socialisation) dans la vie privée en tant que langue de la proximité quotidienne, sans caractère officiel ni public, diffère très clairement des variétés standard écrites. La connaissance du standard écrit est étroitement liée à l'aspect de l'éducation et figure dans ce sens comme pouvoir social de distinction. C'est en particulier aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle que les aspirations de normalisation orthoépique, en tant que tentative d'établissement d'un standard oral, s'orientent de plus en plus vers des schémas qui paraissent des modèles pouvant être identifiés de manière géographique, sociale ou institutionnelle et qui influent sur la prononciation cultivée. Cela résulte notamment des opportunités d'éducation intégratifs d'un point de vue social, comme en France lors de

l'introduction de la scolarité gratuite et obligatoire dans les années 1881 à 1882. C'est grâce aux innovations techniques du 20<sup>e</sup> siècle (la radio et la télévision etc.), que s'ouvre la possibilité d'établir comme standard des conventions de prononciation des langues respectives d'une part (pour l'anglais britannique p.ex. : la *received* ou *BBC pronunciation*) et d'autre part on tient compte de la grande variété des langues en rapport avec la prononciation due à l'espace linguistique (les colorations dialectales ou régionales).

### Les discussions de *Sprachkritik* pendant le processus de standardisation

Les réflexions métalinguistiques et les discussions de *Sprachkritik* constituent un autre critère de la *Sprachkritik* comparative. En observant l'italien de ce point de vue, on trouve des premières considérations métalinguistiques sur une langue moderne : au 14<sup>e</sup> siècle précoce Dante Alighieri fait la distinction, dans son œuvre *De vulgari eloquentia*, entre *Volgare* (la forme de communication naturelle) et le latin (la langue grammaticalisée par les savants), et suggère la recherche d'une langue conjuguant tant la naturalité du *Volgare* que la standardisation du latin. Cette recherche ne parvient pas à résoudre le problème au 14<sup>e</sup> siècle. Pour l'anglais il faut mentionner le remplacement conscient du latin comme langue de chancellerie par l'anglais au début du 15<sup>e</sup> siècle, tout comme l'émancipation de la langue littéraire anglaise face au français. L'introduction de l'imprimerie à partir de 1500 occasionne, en anglais également, l'accélération du processus de standardisation.

### Niveaux de la standardisation

La littérature, tout comme les institutions puissantes comme les cours, les tribunaux, les chancelleries et les officines servent de modèles linguistiques pour l'élaboration des standards respectifs. Les aspirations à une normalisation comme moteur important de la standardisation se montrent très clairement au sein de toutes les langues dans le lexique et l'orthographe, plus tard également dans la syntaxe et l'orthoépée.

En français, à la concentration initiale sur le lexique et l'orthographe, se rajoutent la grammaire et la prononciation à partir du 18<sup>e</sup> siècle. En anglais, on critique p.ex. à partir du 17<sup>e</sup> siècle tardif, une syntaxe trop complexe qui serait trop orientée vers le modèle latin. Une critique similaire se consacre aux mots d'emprunts (si ceux-ci sont considérés p.ex. comme *mots à la mode*), qui se répandent d'une langue à l'autre – que leur provenance soit le latin, le français, l'italien ou l'anglais.

En allemand, les questions de standardisation des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles ont trait à l'orthographe, le lexique, les questions grammaticales comme l'emploi des temps, des modes et l'effet des diathèses.

En italien, on constate depuis le 19<sup>e</sup> siècle, concernant l'élément dominant du processus de standardisation, une orientation vers le toscan ou respectivement le florentin parlé par la couche sociale cultivée de Florence, initiée par Alessandro Manzoni, même si tous les niveaux de la langue sont concernés dès le début.

En croate, les processus de standardisation sont étroitement liés à l'avènement d'une conscience nationale au cours de la Renaissance. La sélection de la langue ne s'effectue pas ici en première ligne en fonction du prestige social, mais en raison de la grande distribution de cette langue sur le territoire ethnique croate et du fait que cette langue était parlée dans le seul centre culturel croate libre. La langue désignée comme standard prit la fonction de symbole national – et ce jusqu'à aujourd'hui.

Bien évidemment le prestige de certaines variétés exerce une influence sur les tendances de standardisation. Une influence extrêmement forte sur l'établissement d'une norme peut cependant être attribuée aux dictionnaires et aux grammaires en tant qu'instances de codification. Ces éléments sont d'une importance accrue dans toutes les langues. Les académies et les institutions d'une importance semblable, même si elles restent incomparables en ce qui concerne le statut de réputation d'une communauté linguistique, doivent être considérées dans le même contexte, s'il est question des forces motrices – influentes – de la standardisation.

## Caractéristiques des processus de standardisation

Comme il a été expliqué dans les divers articles sur chaque culture linguistique, la littérature universitaire fait la distinction entre les processus de

standardisation linguistique qui font partie d'une politique linguistique active « d'en haut » et qui sont promus par des institutions politiques et sociales, et les processus « d'en bas » avec l'absence d'une intervention politico-institutionnelle. Pour l'anglais et l'allemand, le processus de standardisation s'accomplit pour la majeure partie comme un processus « d'en bas », car ce sont les locuteurs mêmes – les littéraires, les réformateurs, les imprimeurs et les lexicographes – étant en prise directe avec la question de l'écrit, qui retiennent ces formes et ces normes dans les publications et les diffusent ainsi.

L'absence d'une intervention institutionnelle est, malgré les efforts de quelques individus, encore plus prononcée en anglais où – contrairement à l'allemand – même l'orthographe n'a jamais été soumise à une réforme. L'orthographe anglaise actuelle fait ainsi toujours référence à des traditions de l'écriture héritées du moyen anglais et avec lesquelles la prononciation a, depuis le 16<sup>e</sup> siècle, peu en commun. Au 16<sup>e</sup> siècle déjà, John Cheke p. ex., propagea une nouvelle graphie qui se fonde sur des principes phonologiques, mais ses efforts de réforme, tout comme ceux des autres, ne se sont jamais imposés.

Les processus de standardisation du français et de l'italien commencent également « d'en bas » par l'imposition graduelle de modèles linguistico-littéraires. Cependant, contrairement à l'anglais et à l'allemand, les deux langues ont en commun le fait que les processus de standardisation soient institutionnalisés assez tôt, en particulier grâce à la fondation d'académies linguistiques comme l'*Accademia della Crusca* (1583) qui figure comme la plus ancienne des académies et l'Académie française (1635). Ces académies ont eu et ont toujours comme devoir d'entretenir et de préserver les langues officielles respectives. Cependant les deux académies ont joué un rôle crucial pour le règlement, l'uniformisation et la standardisation de l'italien et du français pendant les phases de l'acceptation, de l'élaboration et de la codification. L'absence d'un rôle officiel d'État pour l'*Accademia della Crusca* marque la différence fondamentale entre les deux académies.

## Questions actuelles de standardisation

Un certain degré de variation dans l'usage de la langue (standard) est toléré en allemand comme en anglais en règle générale. L'incorporation de phénomènes linguistiques non-standards dans des dictionnaires en est un indice (comme p. ex. le terme allemand de *Rudelgucken* pour *Public viewing*) – il en va de même pour les grammaires (p. ex. la préposition *wegen* avec un datif dans des variantes régionales). Ces phénomènes linguistiques sont pourvus explicitement d'une « étiquette » renvoyant au statut vernaculaire – mais le fait demeure, c'est-à-dire qu'on les mentionne.

En anglais, on peut mentionner dans ce contexte la variation entre les formes *have got* et *have gotten* qui sont souvent associées à l'usage britannique ou américain de la langue anglaise. Pour l'anglais, il faut retenir également, qu'en fonction de la diffusion de l'anglais comme langue primaire ou secondaire et la formation de nombreuses variétés régionales et nationales dans ce contexte qui, pour leurs parts, ont déjà contribué à la formation de standards nationaux, il advient un assouplissement des délimitations claires entre les variétés nationales de l'anglais et une formation d'une norme pluricentrique. Dans ce contexte l'influence de l'anglais américain face à l'anglais britannique semble augmenter.

Dans une perspective globale, au 20<sup>e</sup> siècle et 21<sup>e</sup> siècle s'ouvrant, le 'triomphe' de l'anglais est à l'origine de l'apparition de plusieurs variétés nationales avec, en partie, des propres normes et des standards linguistiques en résultant (formation de la norme pluricentrique). Ce qu'on appelle le *Global English* et qui peut être désigné de lingua franca, contribue donc à la réduction de la distinction possible entre les variétés nationales. Les nouvelles conditions de communication (comme la communication mondiale simplifiée à l'époque d'Internet et de l'influence des médias) semble accélérer ces développements.

L'affaiblissement des variétés nationales pourrait s'accomplir pour le français – en observant le continent africain – tout comme en anglais. Or, ceci n'est pas le cas. Par contre, on constate l'écart entre l'intérêt médiatique porté à l'égard des discussions sur la norme standard française en France, d'une part, et l'influence de ce débat sur la norme standard d'autre part. D'un point de vue de *Sprachkritik*, c'est surtout la discussion persistante sur l'écart entre langue parlée et langue écrite (*français écrit* et *français parlé*) qui est pertinente dans ce contexte. La

problématique du rapport entre graphie et phonétique demeure cependant sans effet de réforme sur l'orthographe. En revanche, il reste pour le français le clivage entre efforts descriptifs afin de capter la pluralité des variétés dans les débats publics et, d'autre part, au sein de la linguistique et des revendications prescriptives le respect des normes qui sont issues des autorités antérieures ou toujours acceptées (comme p.ex. *l'Académie française*).